The Command of the Ocean. A Naval History of Britain, 1649-1815

Edmond Dziembowski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/9513>
DOI : 10.4000/ahrf.9513
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007
Pagination : 203-205
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Edmond Dziembowski, « The Command of the Ocean. A Naval History of Britain, 1649-1815 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 348 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 23 juillet 2008, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/9513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.9513>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2022.

Tous droits réservés

The Command of the Ocean. A Naval History of Britain, 1649-1815

Edmond Dziembowski

RÉFÉRENCE

Nicholas A. M. Rodger, *The Command of the Ocean. A Naval History of Britain, 1649-1815*, Londres, Allen Lane, 2004, 907 p., ISBN 0-713-99411-8, 30 £.

- 1 Évoquer l'histoire britannique du XVIII^e siècle en omettant de parler de la Royal Navy reviendrait à « écrire une histoire de la Suisse sans mentionner les montagnes ou écrire un roman sans se servir de la lettre “e” », écrit Nicholas RODGER au début de cette importante étude, deuxième volume d'une trilogie consacrée à l'histoire de la marine de guerre britannique. Derrière la fausse naïveté de ce trait d'humour se cache le projet de l'ouvrage important dont nous rendons compte. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les histoires générales de la Royal Navy ne sont pas légion. Il faut remonter à l'étude de Sir William Laird Clowes, *The Royal Navy. A History from the Earliest Times to the Present* (Londres, 1897-1903, 7 vol.) pour trouver un précédent à la trilogie de RODGER en cours de publication. Un siècle entier sépare Clowes de RODGER, et l'on devine que la distance temporelle alliée à l'évolution de la recherche historique ont produit une œuvre fort différente de son aînée. En rappelant cette évidence qu'est l'omniprésence de la Navy dans l'histoire moderne de la Grande-Bretagne, RODGER nous dévoile son ambition, qui est grande. *The Command of the Ocean*, qui se donne à lire comme une réflexion sur les fondements de la puissance navale britannique, témoigne d'une curiosité intellectuelle et d'une érudition qu'il faut saluer. Ce livre de plus de 900 pages se présente en effet « comme une contribution à l'histoire politique, sociale, économique, diplomatique, administrative, rurale, médicale, religieuse » de la Grande-Bretagne. Pour mener à bien ce vaste projet, l'auteur a bâti une architecture originale, qui voit sans cesse alterner quatre grands thèmes. Les opérations militaires se taillent la part du lion, avec 19 chapitres sur les 36 que contient le livre. Sur ce tronc massif

consacré à la guerre navale, viennent se greffer trois domaines de recherche qui donnent tout son prix à cette étude : les questions politiques et administratives (6 chapitres), la *social history* consacrée aux équipages (9 chapitres) et, enfin, les aspects techniques de la construction des navires de guerre et de la fabrication des armes (2 chapitres).

- 2 L'ouvrage réfute avec éclat tout déterminisme qui aurait conduit la Grande-Bretagne au rang de première puissance maritime. En contestant cette logique puisée dans l'insularité, le livre est indissociable du premier tome de la trilogie (*The Safeguard of the Sea. A Naval History of Britain, 660-1649*, Londres, Harper Collins, 1997, 691 p.), qui mettait l'accent sur l'échec, du Moyen Âge à l'époque de la Guerre Civile, des projets d'édification de la puissance navale. Ce que nous montre *The Command of the Ocean*, c'est combien les progrès de la Royal Navy, notamment entre 1649 et 1756, ont été contrariés par des vents contraires. Ce n'est qu'au terme de la guerre de Sept Ans que commença à se réaliser ce qui, avec le temps, était presque devenu un « mythe ». Insistant sur le rôle décisif de Pitt l'Ancien, RODGER écrit que « Pitt s'empara du vieux mythe de la destinée navale de l'Angleterre et transforma ce slogan de politiciens éloignés des responsabilités en une stratégie qui produisit une victoire écrasante ».
- 3 À elle seule, la volonté d'un homme d'État ne pouvait pourtant assurer la pérennité de la puissance navale. Celle-ci aurait été compromise « sans le courage et les qualités professionnelles des officiers et des marins » et, surtout, sans « la qualité de l'administration navale ». S'inscrivant dans la lignée de Richard Middleton et de Christian Buchet, RODGER insiste sur l'évolution des services de l'Amirauté qui, par une série d'innovations, ont permis à la Grande-Bretagne d'accéder en 1815 au rang de première puissance mondiale : « En 1693, la principale flotte alliée arriva à peine à rester en mer une quinzaine de jours et rentra malade et affamée [...]. Soixante-cinq ans plus tard, Hawke pouvait rester continuellement en mer pendant six mois, avec des hommes en bonne santé pourvus de nourriture jusqu'à l'hiver ». Pour RODGER, les progrès remarquables de l'avitaillement sous l'égide du *Victualling Board* sont la clé des succès britanniques pendant la guerre de Sept Ans et lors des conflits de la Révolution et de l'Empire.
- 4 Un des grands mérites de cet ouvrage est d'intégrer le facteur humain dans une histoire qui a longtemps été vue sous l'angle exclusif de la stratégie et de la tactique. Reprenant un thème qu'il avait déjà développé antérieurement (voir *The Wooden World. An Anatomy of the Georgian Navy*, Londres, Collins, 1986, 445 p.), RODGER rejette le triptyque *rum, sodomy, and the lash*, au profit d'un tableau du quotidien du marin plus nuancé. Le rhum ? ce n'est que dans la deuxième moitié du siècle, avec les problèmes de conservation posés par des séjours en mer de plus en plus longs, que les alcools forts commencèrent à concurrencer la bière. L'homosexualité ? l'auteur estime que les cas avérés sont rares. Les femmes, du reste, étaient bien plus nombreuses à bord qu'on ne le croit généralement. Certaines ont même fait carrière, comme ce « William Brown », une femme noire qui, pendant onze ans, réussit à se faire passer pour un homme, et qui finit en 1815 capitaine du *Queen Charlotte*. L'image repoussante du terrible chat à neuf queues est également adoucie par l'auteur. Tout en reconnaissant l'existence d'officiers tyranniques, voire sadiques, RODGER estime que « la tendance dominante » à partir du milieu du siècle est marquée par « l'aversion croissante pour la violence gratuite ». Cuthbert Collingwood, officier humain et paternaliste pendant les guerres napoléoniennes, apparaît ici comme un modèle. Enfin, les progrès de l'avitaillement et

de la médecine auraient eu de tels effets qu'au temps de la guerre d'Indépendance américaine, nous assure l'auteur, les matelots auraient été parmi « les sujets britanniques jouissant de la meilleure santé ».

- 5 Vision rose ? S'il est attentif aux progrès affectant le quotidien du matelot, RODGER n'occulte certainement pas les tensions et les conflits éclatant dans ce *wooden world*. Un thème récurrent de l'ouvrage, on s'en doute, est celui des mutineries. Les pages consacrées à celles du printemps 1797 nous laissent malheureusement un peu sur notre faim. Certes, le résumé des faits et leur analyse mesurée est irréprochable. Néanmoins, arrivé à ce stade de l'ouvrage, des questions surgissent. L'organisation et les revendications des deux mutineries de 1797 s'inscrivent-elles dans une tradition ancienne ? Dans quelle mesure la radicalisation des années 1790 a-t-elle influé sur leur déroulement ? Il nous semble que RODGER était tout à fait en mesure de répondre à ces interrogations en faisant appel à sa vaste connaissance du problème. C'est ici qu'un chapitre de synthèse consacré au déroulement des mutineries aurait pu éclairer un sujet qui reste l'objet de débats. Cette remarque nous mène à indiquer les limites du plan adopté par l'auteur. L'alternance, selon une progression chronologique, des chapitres consacrés aux opérations militaires et des mises au point sur l'administration et la société produit en effet une lecture heurtée, qui rend difficile l'obtention d'une vision d'ensemble sur une question donnée. Chacun sait que la manière d'écrire l'histoire outre-Manche – sans parler de l'horizon d'attente du lecteur anglo-saxon – diffère sensiblement de nos critères. Une approche plus synthétique aurait néanmoins conféré plus de force démonstrative à cette riche étude.
- 6 Malgré les nuances d'un exposé qui tourne le dos aux explications déterministes, resurgit quelquefois l'idée d'une vocation « naturelle » à dominer les ondes. C'est ainsi que la distinction entre la « science » française et la « technologie » britannique paraît proche du stéréotype distinguant le pays de Descartes de l'île du pragmatisme. Par ailleurs, poser la question des causes du succès final de la Grande-Bretagne et de l'échec de la France est légitime. Mais, pour la clarté de l'exposé, et pour éviter *in fine* une impression de téléologie, la conclusion aurait sans doute gagné à être plus nourrie. Ce que l'auteur nous montre clairement, au fil des pages, est en effet la fragilité permanente de la position britannique, qui n'était jamais à l'abri d'un désastre naval réduisant à néant les efforts accomplis pendant des décennies. Même après Trafalgar, les jeux étaient loin d'être faits aux yeux des contemporains.
- 7 La dimension culturelle de l'émergence de la puissance navale de l'Angleterre aurait sans doute mérité des développements plus substantiels. La célébration du bicentenaire de la victoire de Trafalgar a montré à quel point la culture britannique du début du XXI^e siècle reste façonnée par un héritage dont les racines plongent au début de la « seconde guerre de Cent Ans ». Comme les travaux de Linda Colley et de Kathleen Wilson l'ont montré, le grand dessein impérial de la Grande-Bretagne était, au XVIII^e siècle, une constante de la rhétorique patriote, du patriotisme d'opposition des années 1730-1750 au patriotisme qui se cristallisa autour de la défense de la liberté, de la propriété et de la Constitution au moment des guerres contre la Révolution et Napoléon. Les abondantes sources littéraires et picturales permettraient de mieux cerner la place de la Royal Navy dans l'univers intellectuel et mental des Britanniques, facteur non négligeable de l'accession de la Grande-Bretagne au rang de maîtresse des mers.

- 8 Ces quelques critiques n'enlèvent rien à l'importance de cette belle étude, qui est appelée à devenir une référence. L'on doit d'ailleurs saluer un chercheur qui est pleinement conscient que nul travail n'est parfait : dans sa bibliographie, RODGER nous avertit que le contenu d'un de ses premiers ouvrages est, d'après lui, « superficiel et inexact ». L'on retiendra la belle leçon d'autocritique que nous traduit ce regard rétrospectif sans complaisance.